

„L'Europe pour le Christ!“

Möllwaldplatz 5
A-1040 Vienna
Tel: +43/1/2749898
office@europe4christ.net



Chers amis!

1 septembre 2008

Par "l'esprit du temps" on comprend le climat culturel et intellectuel d'une période précise. Il marque non seulement fortement la mode ou le comportement des gens ; L'esprit du temps influence également comment l'on agit dans des situations difficiles, combien d'enfants l'on met au monde et quel emploi l'on choisit. Un esprit du temps positif peut éclairer la vie de nombreuses personnes et les soutenir lors de choix moraux à faire.

Au fil des siècles, l'esprit du temps coïncidait plus ou moins avec les convictions chrétiennes. Souvent, l'esprit du temps a cependant détesté et combattu la chrétienté, pour une ou l'autre raison.

Cependant la foi chrétienne a été transmise d'une génération à l'autre. L'Esprit Saint a pu ainsi tout au long de l'histoire se prouver durable !

Aujourd'hui, l'esprit du temps nous souffle de manière moins amicale au visage. Beaucoup de choses qui nous paraissent importantes semblent à d'autres totalement incompréhensibles. Il nous appartient de ne pas douter, de passer la foi à la prochaine génération tout en essayant de contribuer au climat intellectuel et culturel de notre temps. Peut être pourrons nous le sauver ?

Dans cette lettre pour l'Europe vous trouverez une brève analyse de l'esprit du temps par le père Karl Wallner o.cist., recteur de l'Université pontificale Benoît XVI d'Heiligenkreuz situé près de Vienne (Autriche). Il devint connu cet été par les chants grégoriens, leur CD « Chant » (<http://www.youtube.com/watch?v=UiRpXsWIZK4>) étant en tête des ventes.

Votre équipe « l'Europe pour le Christ ! »

Nous vous remercions pour vos prières quotidiennes pour une Europe basée sur des valeurs chrétiennes.

_ * _ *

Petite Analyse de l'Esprit du Temps

Karl Josef Wallner

Le style de vie, la mode, l'atmosphère spirituelle du moment, sont ce qui composent « l'esprit du temps ». La définition de l'esprit du temps est absolument passible de changer, c'est une brise passagère qui change de direction au fil des jours. Rien que par cette définition l'on peut comprendre qu'il y ait une tension entre l'esprit du temps et un mouvement comme le christianisme basé sur des fondations immuables. Pas seulement aujourd'hui, mais de tout temps et pour toujours.

Du Christ découle la certitude que le ciel et la terre passeront, mais non Sa parole. Il nous a fait la promesse que son Esprit Saint nous guidera vers la vérité parfaite et cet Esprit souffle où il veut. Esprit du temps et Esprit Saint sont des ennemis jurés. Plus exactement : l'esprit du temps a sans cesse besoin de la rédemption par l'Esprit Saint

pour se rendre compte qu'il n'est qu'une brise disparaissant le moment suivant dans le néant. Où se trouvent en ce moment les lignes de confrontation entre l'esprit du temps et l'Esprit Saint ?

En tant que chrétiens il faut se rendre compte que l'esprit du temps des années 68 est tout simplement « out » et démodé. La chrétienté est toujours « conservatrice » puisqu'elle doit conserver et faire passer le divin par l'Esprit Saint- c'est sa nature. De par cette tendance l'Eglise conserve également des aspects liés à l'esprit du temps. Aujourd'hui certains cercles d'églises sont les derniers bastions de ce que l'on nomme l'esprit 68. J'admets que la mentalité des 68tards est pour moi, qui suis né après 1968, psychologiquement impénétrable. Leur révolution reste incompréhensible. Il se peut qu'ils aient dû se révolter contre le renfermement, la structure, la tradition et l'hypocrisie dans la société et l'église, mais ce qu'il nous manque aujourd'hui n'est pas moins de restrictions et de développement de soi, mais la vertu et l'ordre. Au sein de la foi chrétienne, l'esprit du temps des années 68 partait du principe qu'il fallait à tout prix être "moderne". Un étonnant complexe d'infériorité s'était soudain rendu maître de la théologie. Rudolf Bultman le formula déjà de manière pointue en 1941 : « l'on ne peut pas utiliser la lumière électrique et la radio, utiliser dans les cas de maladies les moyens modernes médicaux et cliniques et en même temps croire aux esprits et au monde de miracles du Nouveau Testament ». (1)

Est-ce vraiment impossible ? Les théologiens de la génération 68 ne sont pas devenus athées, ce à quoi l'on aurait pu s'attendre, conséquence logique de leur rationalisme... en fait, ils ont commencé de manière presque paranoïaque à démystifier l'Eglise et à la « déspiritualiser ». Et tout s'est passé autrement que prévu : la modernité a sombré et avec un sourire suffisant la déesse de la postmodernité est montée sur son trône à l'horizon du sécularisme : les postmodernes croient aujourd'hui sans problème aux elfes, gnomes et anges, aux forces des arbres et au pouvoirs des Yogis et tout le reste du possible ou de l'impossible irrationnel. Certains théologiens sont assez intelligents pour comprendre ce retournement de situation. Ils parlent de la « respiritualisation ». Mais il existe une génération de 68ards clairement traumatisée, particulièrement dans les églises, qui ne peut voir les signes des temps. Ils sont convaincus que le christianisme est en voie de disparition s'il ne salue pas le même concept de « modernité » qu'il y a 40 ans. La véritable jeunesse « moderne » n'a pas besoin aujourd'hui de délivrance, d'une modernité libérale où tout un chacun peut faire et laisser ce qu'il veut. (De toute façon elle peut déjà faire ce qu'elle veut !). Elle veut découvrir ce qui est vraiment essentiel dans la vie et procure sens, ordre et orientation. Ce n'est pas dans une auberge espagnole où chacun fait sa petite soupe libérale à son gré, mais là où l'on sert l'Évangile non dilué que l'on trouve dans l'Eglise la fécondité, que des jeunes vivent profondément de leur foi (même si le menu du sécularisme sera toujours mieux présenté!).

Un phénomène se greffant sur l'esprit du temps est l'égoïsme. Nous croyons en tant que chrétiens que l'Esprit Saint, est envoyé pour nous amener à adorer Dieu et apprécier l'autre. L'esprit du temps aussi nous apprend à adorer, mais l'objet de cette adoration n'est nul autre que le Moi. D'après l'analyse du célèbre observateur des tendances Matthias Horx, nous glissons imperceptiblement dans l'ère du « supermegagiga égoïsme ».

Horx décrit cette mode comme suit : « ce qui était « nous » doit devenir « moi » » et « nous devint moi » (2). Le nous, donc les institutions, la famille, l'état, la religion, les normes de société etc., tout cela doit être assujéti à l'ego. Ce changement de paradigme touche aussi bien les églises que les partis et les syndicats. Dans l'éventail des valeurs de l'esprit du temps est tout d'abord admis que chacun est son propre chef. Logiquement il s'ensuit un éclectisme extrême : puisque je vis pour mon principe du moi,

mien, à moi, pour moi, je choisis du système de valeurs le style qui s'accorde le mieux avec mes principes. De là, chacun de « mes moi » est un rassemblement d'identifications partielles » : on accepte une partie du service, du parti, d'un système de valeurs sans s'identifier avec.

L'Esprit Saint sera surement miséricordieux pour l'esprit du temps dans la mesure où il concerne les valeurs de la société : quel parti ou institution est encore entièrement chrétien ? chacun des chrétiens devra agir selon le principe que là où il retrouve le plus de chrétienté, il est chez lui. Mais au niveau de la foi, l'Esprit Saint exige un accord total, car « il ne veut pas nous guider vers une vérité partielle mais entière » (Jean 16,3). Ceci veut donc dire : être chrétien pleinement. Le brouillard causé par l'esprit du temps -si souvent un esprit néfaste- se lève dès que l'on recherche l'identification avec l'Esprit de Dieu. La constance gagnera, car « qui va avec son temps, disparaît avec le temps ».

P. Dr. Karl Wallner OCist.

(1) BULTMANN, R. *Neues Testament und Mythologie*. Jünger, München, 1988, p. 16.

(2) HORX, M. *Trendbüro. Trendbuch 2: Megatrends für die späten neunziger Jahre*. Düsseldorf, 1995, p. 20.